CD événement, annonce. KARAJAN conducts WAGNER (2 SACD Warner classics, 1974 – remastérisés)

En sept puis octobre 1974, Herbert von Karajan dirige les instrumentistes du Berliner Philharmoniker. Les œuvres rassemblées ici dans ce double coffret, sont dédiées au théâtre wagnérien, hautement symphonique s'il en est tant l'orchestre exprime autant voire avant les chanteurs, les forces psychiques souterraines de chaque drame. L'intérêt du chef se focalise sur la matière psychologique du chant orchestral. C'est toute la valeur de son approche défendue au sein du Festival de Pâques de Salzbourg (créé en 1967), proposant alors dans la cité de Mozart, un nouveau festival wagnérien, rival de Bayreuth.

Berlin, 1974 : joyaux wagnériens



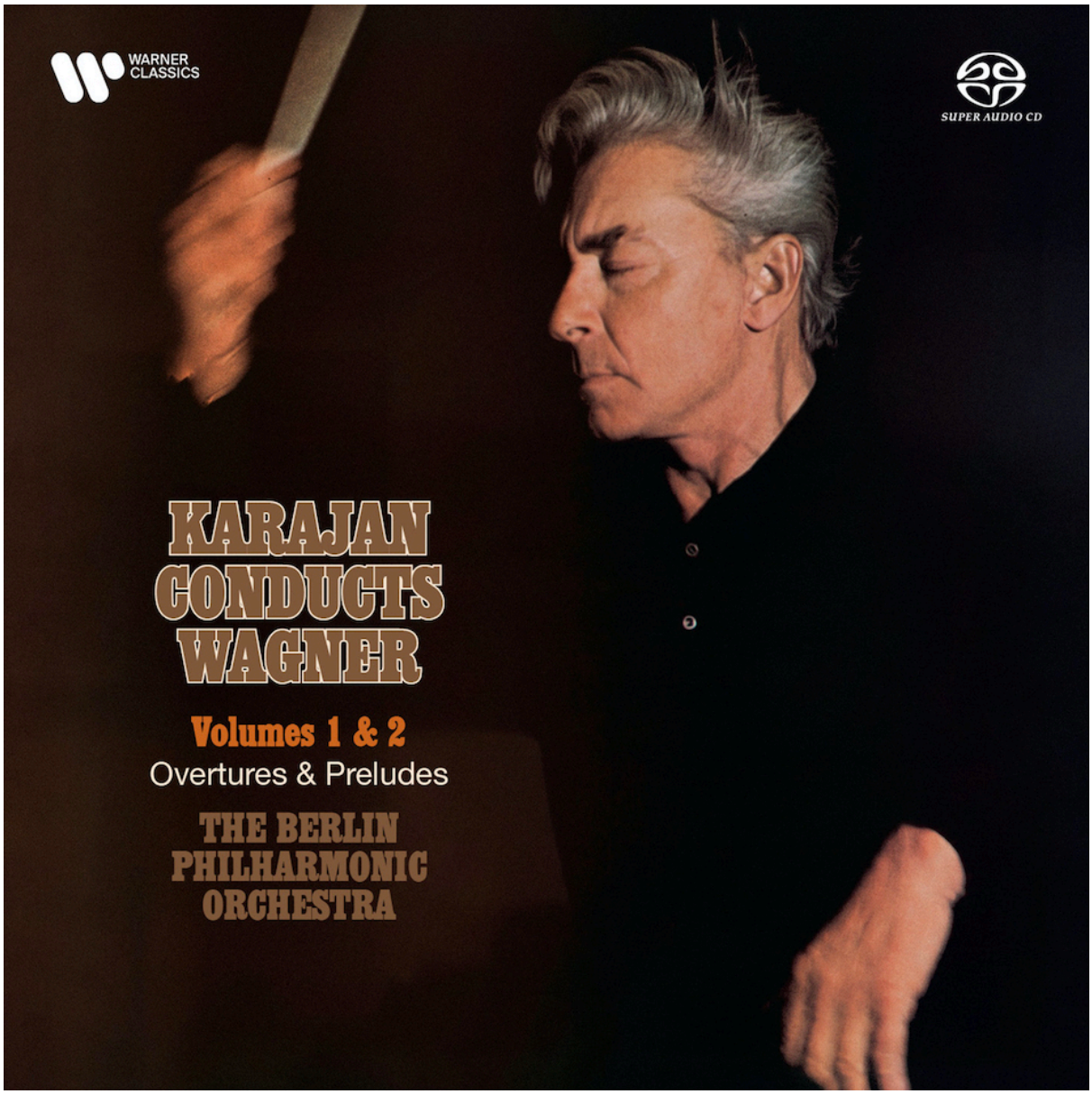
Basses amples et profondes (chant des violoncelles et contrebasses), clarté des plans polyphoniques, et toujours ce goût, en véritable esthète de l'orchestre, des timbres clairs et parfaitement lisibles… tout Karajan est présent dans ces 9 séquences d'un prodigieux apport ; l'ouverture de **Tannhaüser** (ici dans la version de Paris) respire le grandiose et le majestueux ; le chef inscrit le geste dans un souffle littéralement cosmique qui mesure les enjeux de l'action : désir et aspiration du héros entre tentation sensuelle et conscience morale ; le bouillonnement central bascule dans l'ivresse panique, l'acuité de forces profondes et viscérales (6'54 : chant des violoncelles) qui convoque Tannhaüser, pêcheur repenti, face à son destin mortel… Karajan redouble d'expressivité mordante et espiègle (juste avant le solo de clarinette), de précision dans le relief des timbres, au point que tous les critiques ont parlé du *chambrisme* de son approche wagnérienne. Le chef s'en est démarquer en mettant surtout en avant la recherche de transparence, sa propre conception des équilibres sonores. Ajoutons ici dans la tension ultime, un sens prodigieux des couleurs instrumentales, la maîtrise absolue dans le jaillissement d'une impérieuse énergie qui appelle et nourrit l'urgence (en particulier dans la sensation d'extase et d'envoûtement du **Vénusberg**, enchaîné à l'ouverture proprement dite, et qui s'achève avec le concours du Choeur du Deutsche Opera Berlin). En découle un premier diptyque symphonique total de plus de 23mn.

L’éditeur ajoute un second diptyque, celui d’une même eau claire, qu’exalte une volonté de sublimation : **Prelude und Liebestod (Tristan und Isolde),** ainsi réalisé sans chanteuse, ce qui renforce encore la puissance de la musique comme force de métamorphose – rituel sonore menant à la révélation finale.
Le coffret complète ce tour d’horizon wagnérien avec les 2 Préludes de **Lohengrin**,le Prélude de l’acte des **Maîtres Chanteurs**, l’ouverture de **Der Fliegende Holländer** ; enfin les 2 Préludes de **Parsifal** (ceux des actes I et III).
Les archives ainsi mises en lumière complètent très judicieusement l’intégrale du RING, réalisée avant, par les mêmes **Berliner Philharmoniker** de 1967 à 1970 pour Deutsche Grammophon. L’intelligence du théâtre, la clarté du drame et son intimisme perceptible qui restitue le relief du texte dans un équilibre idéal avec la science musicale et sonore du grand sorcier opératique s’affirment dans ces joyaux transmis par Warner classics pour les fêtes de fin d’année 2026.

La somme est incontournable pour qui veut percer **le mystère du Wagner de Karajan**, aux éclairs et scintillements magnétiques, d’autant plus lisibles dans ces deux cd que l’ensemble du matériel sonore a été remastérisé en HD 192kHz / 24 bits à partir des masters originaux de 1974.
Prochaine critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS – **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2026

CD événement, annonce. KARAJAN conducts WAGNER – volumes 1 & 2 (2 SACD Warner classics – Berlin, sept et oct 1974). CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026

PLUS D’INFOS sur le site de WARNER classics :
https://www.warnerclasses.com/fr/release/karajan-conducts-wagner-volumes-i-ii



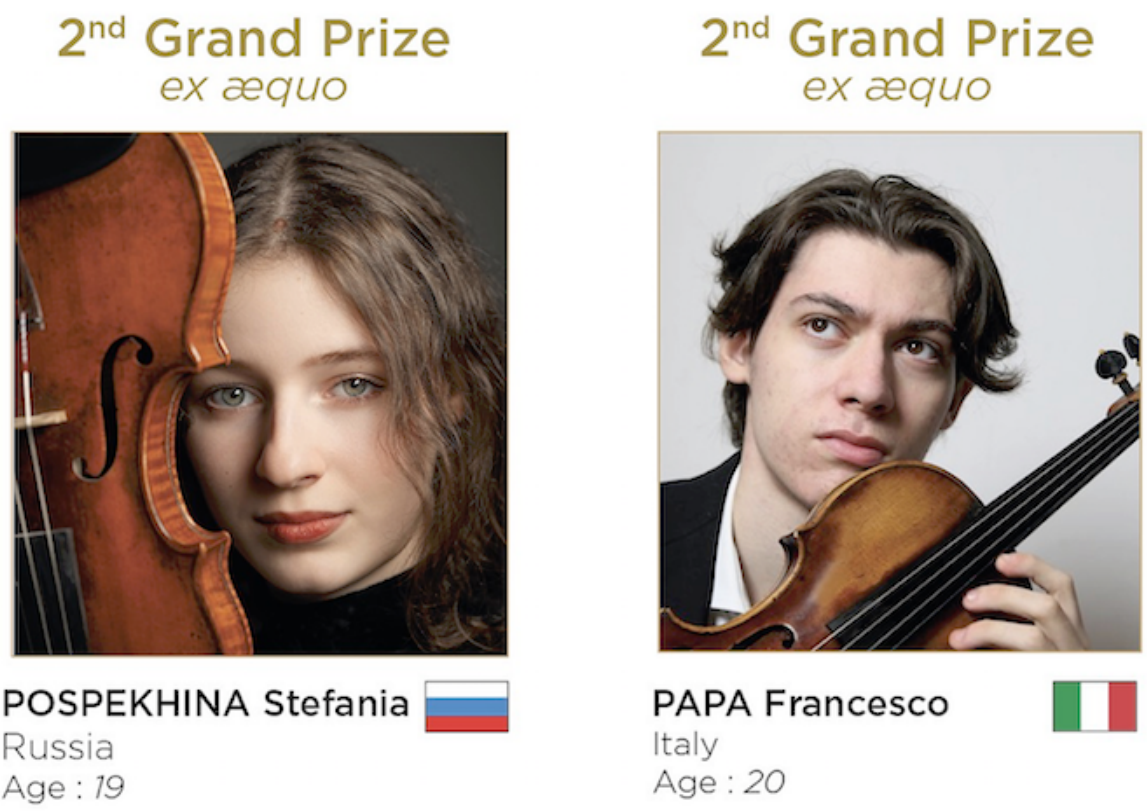
CONCOURS LONG-THIBAUD 2026. Palmarès du Concours violon : Stefania Pospekhina et Francesco Papa décrochent le 2è Prix ex aequo

Pas de Premier prix, mais un 2ème prix *ex aequo* – Le jury du Concours Long-Thibaud 2026, réuni pour la FINALE publique, samedi 14 nov dernier au Théâtre des Champs-Élysées a décerné 2 deuxièmes prix *ex æquo*, distinguant à égalité la violoniste russe Stefania Pospekhina et l'italien Francesco Papa.

Au démarrage de la Compétition, 20 jeunes instrumentistes âgés de 16 à 33 ans, ont concouru la semaine précédant la Finale, devant le jury présidé par Silvia Marcovici, dont Maxim Vengerov, Gidon Kremer, Gérard Poulet, … afin de désigner l'heureux.se finaliste succédant au dernier vainqueur du Concours 2023, l'Ukrainien Bohdan Luts.

A l'issue des deux tours éliminatoires réalisés au Conservatoire municipal Claude Debussy (Paris 17ème ardt), les 4 finalistes se sont affrontés samedi sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées. Accompagnés par **l'Orchestre Symphonique de la Garde Républicaine**, sous la direction de **Bastien Stil**, les quatre finalistes ont tous choisi Tchaikovski et Sibelius

parmi un choix comprenant aussi des œuvres de Lalo, Brahms, Beethoven, Mendelssohn, Prokofiev et Chostakovitch



Il n’a pas été décerné de Premier Grand prix, mais deux lauréats ont reçu le deuxième prix ex aequo : **Stefania Pospekhina**, 19 ans, dans le Concerto en ré majeur, op. 35 de Piotr Ilitch **Tchaïkovski** et **Francesco Papa**, 19 ans, dans le Concerto en ré mineur, op. 47 de **Jean Sibelius**. En outre, la violoniste russe a remporté les prix du public et de l’orchestre ; et son confrère italien, celui de la presse.

La jeune Sud-Coréenne **Jenny Hyeonjeong Lee**, 16 ans, a remporté le 3ème Prix, et la Japonaise **Marika Konishi**, 18 ans, le 4ème. Ces deux dernières avaient aussi choisi les Concertos de Tchaïkovski et Sibelius.

TOUTES LES INFOS sur le site du Concours LONG-THIBAUD 2026 / violon : https://www.long-thibaud.org/



LIRE aussi notre présentation du CONCOURS LONG THIBAUD 2026 / violon : https://www.classiquenews.com/concours-long-thibaud-2026-violon-paris-les-10-11-12-13-nov-2026-sam-14-nov-finale-au-tce-paris-avec-lorchestre-symphonique-de-la-garde-republicaine-bastien-stil-direction/

CD événement, annonce. Clara & Robert SCHUMANN : œuvres croisées, cœurs enlacés. Yves HENRY, piano (4 cd Soupir éditions)

Poésie et passion, tendresse et frénésie,… deux tempéraments apparemment opposés, fusionnent ici. Inspiré par l'écriture de Robert Schumann, ce « langage des sentiments », oscillant entre Eusebius et Florestan, le pianiste Yves Henry, maître des oxymores, aborde les continents schumanniens, avec la même curiosité nuancée que celle avec laquelle il a remarquablement exploré Chopin.



A travers l'enseignement de son professeur Pierre Sancan (lui-même élève du schumannien Yves Nat), **Yves Henry** sait combien chaque note est une nuance de l'échiquier émotionnel, parle et exprime la sincérité et la profondeur d'un sentiment. Le pianiste est d'autant plus familier des cheminements schumanniens qu'il joue depuis ses années d'apprentissage, *la Fantaisie opus 17*, le *Carnaval opus 9* sans omettre les *Kreisleriana opus 16*… avant de décrocher le 1er grand prix du Concours Schumann de Zwickau en 1981 (à 22 ans).

L'intérêt de ce coffret Schumann est de croiser l'œuvre de Robert avec celle de sa complice de toujours, Clara (née Wieck) ; une complicité de deux « Coeurs entrelacés » qui se répondent l'un à l'autre, au fur et à mesure des années, jalons d'un destin partagé, entre amour et tragédie. Les **4 cd** de ce coffret très complet récapitulent le destin d'un couple de musiciens exceptionnels, unis dans l'art et dans la vie ; la trajectoire chronologique suit les principaux épisode de l'existence de Clara et Robert : *« Florestan -Eusebius / l'enfant ange (1831-1835) », « séparation et métamorphoses (1836 », « le douloureux temps des fiançailles (1836-1840) »*, enfin *« l'esprit de communauté (1840-1856) »*.
Chaque pièce de Robert est éclairée par son « double » signé Clara, et vice versa. Toutes les pièces pour piano sont ainsi contextualisé ; il n'y manquait que le *Concerto pour piano opus 54* : complément ajouté grâce à l'enregistrement de l'œuvre par le jeune lauréat du Concours Schumann de Zwickau 1981, avec l'Orchestre des Théâtres de Zwickau, Albrecht Hofmann (direction). « Un moment de grâce » enfin partagé.
Prochaine critique complète à venir sur classiquenews

CD événement, annonce. Clara & Robert SCHUMANN : œuvres croisées, cœurs enlacés. Yves HENRY, piano (4 cd Soupir éditions) – Enregistré en 2019, 2024,2026 – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026

CRITIQUE CD événement. CHOSTAKOVICH : Symphonie n°7 « Leningrad ». SAN DIEGO SYMPHONY Orchestra / Rafael PAYARE, direction (1 cd Delos 2026)

Moins médiatique que son compatriote vénézuélien Gustavo Dudamel, Rafael Payare (premier prix du Concours Malko pour jeunes chefs d'orchestre, Danemark, 2012) a récemment joué les symphonies de Chostakovitch avec l'Orchestre Symphonique de Montréal (OSM) dont il est directeur musical depuis 2021. On le retrouve dans cet enregistrement à la tête du San Diego Symphony Orchestra (SDSO) dont il est également directeur musical depuis 8 années. C'est l'un des jalons de leur intégrale Chostakovitch en cours, et le plus convaincants, heureusement gravé au cd.



Parmi le cycle des Symphonies de guerre de Chostakovich, figurent, tels deux gemmes irradiants, les Symphonies n°6 et n°7. Créée à Leningrad en 1939 par le légendaire Evgeni Mravinski, la Symphonie n° 6 op. 54, est la plus courte des symphonies.

La 7è Symphonie dite « Leningrad » citant des airs patriotiques,

est amorcée avant le siège de la cité, dès l'été 1941, puis achevé après l'occupation, en décembre suivant, pour être créée triomphalement en mars 1942, comme un hymne libératoire et victorieux.
L'opus 60 célèbre le sang versé des résistants et des défenseurs de Leningrad, valeureux combattants contre la barbarie des nazis impérialistes. Son architecture spectaculaire s'inscrit dans le fracas des armes et des tireurs embusqués,
la partition, se confrontant à son architecture impressionnante (pas moins de 30 mn pour l'Allegretto) dans lequel Chostakovitch sculpte avec clarté le motif de l'invasion fasciste, répété, martelé comme un leit motiv obsessionnel (bois puis cordes) : il s'agit bien d'exprimer la vision terrifiante des hordes nazies déchirant la vie paisible russe. Le crépusculaire et le glaçant n'étant jamais bien loin chez Dmitri, le chef tire à profit la couleur sombre et cynique du basson, finement détaillé comme agent d'un destin inquiétant.
Dans l'Adagio, perce l'évocation saisissante du front de guerre, dans sa partie centrale : la mécanique hurlante de la machine guerrière, secousses et tremblements terrifiants, sauvagerie barbare et fracas métalliques… autant de dissonances et d'hurlements qui citent les cris jaillissant dans le premier mouvement (Allegretto)…
La partition se fait fresque d'une impérieuse énergie, marquante aussi par son souffle épique. D'ailleurs, chaque séquence s'y distingue dans sa portée historique : Leningrad d'avant le siège (choral initial de l'Adagio), puis champs de guerre et champs de ruines où perce l'appel des cuivres à la fois stridents, enivrés.
On repère sans ménagement aucun, la sourde mélodie des cordes hallucinées, éreintées qui rappelle le motif inquiétant de l'opéra Lady Macbeth de Mzensk, autre évocation des ténèbres.

Ambassadeur inspiré et communicatif des convulsions et des contrastes, le chef **Rafael Payare** écoute et transmet les

déflagrations du champs de guerre. Sa direction est large, détaillée sans dilution, d'une netteté souvent chirurgicale ; elle capte et transmet l'ample respiration de l'Histoire qui portant la victoire russe à Leningrad, emporte l'allant de chaque mouvement ; ainsi la vitalité impérieuse de la formidable marche du I / « Allegretto » : la sonorité incisive, l'engagement des instrumentistes de San Diego expriment idéalement le basculement de l'invasion brillante vers une mécanique de destruction massive et systématique où ce qui aurait pu s'apparenter au début à une avancée lumineuse et joyeuse se mue en apocalypse, nébuleuse lugubre et hideuse, démoniaque … Dans l'Allegro ma non troppo : tout l'effectif orchestral produit la série de fortissimos, à laquelle répond un passage moderato soit la marche funèbre qui célèbre tous les soldats morts, sacrifiés, avant que ne s'affirme comme un hymne définitif, le sentiment de liesse populaire…
Expressivité incisive, intelligence caractérisée des instruments, souffle de l'orchestre dans l'horreur comme dans la jubilation finale… les musiciens de San Diego atteignent des sommets pleinement assumés sous la baguette d'un chef électrisant.

approfondir
LIRE aussi **notre critique de la Symphonie n°7 Leningrad de CHOSTAKOVITCH** par le chef **Andris Nelsons** – 2 cd DG oct 2019 / BostonSymphony Orchestra : https://www.classiquenews.com/cd-critique-shostakovich-chostakovitch-symphonies-n6-et-7-boston-symph-orch-andris-nelsons-2-cd-deutsche-grammophon/

CRITIQUE CD événement. LIAT COHEN : VALSE. Barrios, Piazzolla, Tansman, Laura… (1 cd Indesens Calliope Records, 2025)

L’agilité onirique, d’une souplesse élégante, à l’expressivité précise, habile en contrastes enchaînés de la guitariste LIAT COHEN pétille dans ce récital taillé à sa mesure. L’imaginaire et la vitalité heureuse fusionnent dans un cheminement musical qui allie diversité et cohésion, le fil conducteur en étant assuré par la valse, genre inspirant pour les plus grands compositeurs, si l’on juge la qualité des 18 pièces ainsi rassemblées.

La tonicité rythmique s’établit dès les deux premières, et

très célèbres mélodies : « Tico-Tico » carioca de Abreu / Azevedo, puis « Libertango » de Piazzolla ; une couleur plus intérieure et tendre se déploie, sobre et lumineuse dans les pièces d'Antonio Lauro :« La Negra » et ses 2 « Valses Venezolano » n°2 et 3… ainsi que la Valse opus 8 comme celle printanière (« Primavera »), deux pièces développées entre virtuosité et caractère d'Agustin Barrios. Sans omettre l'écriture passionnée, extatique, enivrée de Villa-Lobos (superbe « Valse-Choro » dont la guitariste exprime jusqu'à l'emportement puissant qui aspire et hypnotise). Cette passionnante forge musicale bouillonnante qui explore et vivifie les trépidantes cultures d'Amérique latine dialogue avec les tempéraments européens.. ainsi l'électrique Roland Dyens (1955 – 2016), dont l'écriture crépitante et dramatique éblouit entre autres dans « Fuoco », les deux valses d'Alexandre Tansman (1897 – 1986), « Caprice » et « Romantique » (d'une nostalgie rêveuse) ; le choix d'inscrire aussi deux « Walzer » du guitariste Fernando Sor (1778 – 1839) éclaire le récital d'une note classique bienvenue, Liat Cohen rappelant ainsi l'essor lumineux de ce premier romantisme espagnol gorgé d'équilibre et de soleil.



Mort en 1909, Francisco Tarrega, lui aussi espagnol referme l'ample parenthèse romantique : sa « Grande Valse » est ciselée dans l'élégance la plus aimable. Beau choix final que d'inscrire en conclusion l'épisode dramatique « Usher Valse » de Nikita Koshkin, ample pièce de plus de 6mn, écrite comme un poème fantastique, aux harmonies inquiètes, instables, dont le flux s'apparente à une marche de plus en plus heurtée dans un rêve intranquille ; le jeu de la guitariste en traduit la dislocation progressive, l'ardeur et les aspirations, le

souffle contraint d'une lutte intérieure, cauchemardesque, tout à fait dans le style d'E.A. Poe. La guitare se fait actrice d'un théâtre imaginaire, fabuleusement riche qui convoque des paysages psychiques hallucinants. Dextérité, poésie, compréhension intime des partitions… Liat Cohen enchante dans ce récital très convaincant.

CRITIQUE CD événement – VALSE : Liat COHEN, guitare (Paco Santiago Marin). VILLA LOBOS, LAURA, KOSHKIN, DYENS… – 1 cd Indésens Calliope Records – Enregistré en déc 2025 – parution : été 2026 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026

LIRE aussi **notre présentation annonce du CD « Valse » de la guitariste Liat Cohen** (1 cd **Indécents Calliope Records**) :

CD événement, annonce. LIAT COHEN : VALSE (1 cd Indesens Calliope records, 2025)

La guitariste en exploratrice inspirée élargit encore les champs d'investigation : à la sensualité sud-américaine, l'instrumentiste ajoute plusieurs joyaux européens signés Tansman ou Tárrega (« qui a façonné l'âme de la guitare romantique ») ; le jeu suggère aussi un véritable théâtre au souffle contemporain (Dyens) voire fantastique (Koshkin inspiré par la dramaturgie onirique de Poe). « Dansante, mélancolique, ardente ou rêveuse, la valse devient un fil conducteur, un souffle qui traverse les styles et les continents »…

VIDÉO

LIAT COHEN au Grand Auditorium de Vincennes (2023)

_____

CRITIQUE CD, événement. CASSADÓ, CASALS : Valérie Aimard, violoncelle / Cédric Lorel, piano (1 cd Aparté,

oct 2025)

Vitalité rythmique, chant naturel, facétieuse complicité s’entendent et se déploient dès l’hommage de Cassadó à « son maître » Casals, ainsi dans la première pièce pour piano et violoncelle (« *Requiebros*, 1931) ; tandis que les deux pièces de l’ainé et mentor Casals (*Pastorale*,1893, puis *Rêverie*, 1896) portent et cultivent l’âme post romantique d’un Casals enivré, pudique et subtilement chantant (fluidité expressive du violoncelle à laquelle répond, le jaillissement quasi schumannien du piano, dans un volupté constante et heureuse).



De **Gaspar Cassadó**, compositeur violonceliste comme Casals, et Catalan comme son aîné, les deux interprètes jouent les pièces majeures : la déjà connue **Suite pour violoncelle seul** (1926) qui ici sous des doigts et une conception si engagée, tisse ses propres racines à la source de Bach, entre dénuement, épure, essence ; surtout, après la *Sérénade* de 1925 enjouée, séduisante (pour la Princesse Thurn und Taxis), **la sonate pour violoncelle et piano de 1926** : souterraine et charnelle dans son premier mouvement « Rapsodia », le plus développé ; Aragonesa d'une vitalité crépitante et solaire ; tandis que la Saeta, profonde et sobre, tient lieu de fait de cœur spirituel de la Sonate, ardente et tendre, d'une légèreté grave et noble : la subtilité complice des deux musiciens réussissent à en exprimer toute l'ambivalence captivante… avant que le Finale (« Paso-doble ») redouble de contrastes dansants.
Violonceliste ardente, douée d'une éloquence âpre autant que filigranée, Valérie Aimard rétablit la place que cette Sonate méconnue mérite : au premier rang dans le répertoire du violoncelle. D'autant plus que **Cédric Lorel** captive tout autant par sa palette de nuances et de couleurs, sa sensibilité rythmique, une diction nuancée et souple, en partage avec **Valérie Aimard**.

Entre Cassadó et Casals, Valérie Simard joue la remarquable transcription de l'intermezzo de l'opéra ***Goyescas*** de **Granados** réalisée par Cassadó : un vrai joyau à l'hispanisme viscéral, dansant, capricieux, mais aussi éperdu et furieusement nostalgique ; la pièce fusionne les chants du violoncelle et du piano ; elle devait évidemment paraître dans ce programme Cassadó / Casals : Granados étant un proche de Casals et la pièce étant celle que joue depuis ses débuts Valérie Aimard

sur son violoncelle de 1694.

Bel hommage ultime que de jouer « ***El tant des ocells*** » d'un **Casals** plus rêveur que jamais : Valérie Aimard en exprime le souffle douloureux, nostalgique, et là encore d'une ineffable pudeur qui célèbre le mystère de la nature et des prodigieux volatiles… avec en complément les propres vers de Casals, enchaînés à la dernière mesure… (extrait de son intervention à l'ONU en 1971, discours écologique avant l'heure et hautement pacifique). Justes, inspirés, d'une indiscutable complicité tissée dans la nuance, les deux instrumentistes réalisent le plus bel hommage à deux Catalans majeurs que 2026, anniversaire oblige, met à l'honneur. La célébration qu'en proposent Valérie Aimard et Cédric Lorel, s'affirme superlative.

CRITIQUE CD, événement. CASSADÓ, CASALS : Valérie Aimard, violoncelle / Cédric Lorel, piano (1 piano Aparté) – enregistrestré en octobre 2025 – Parution : 18 sept 2026 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026

annonce, présentation

LIRE aussi **notre annonce présentation du CD événement. CASSADÓ : Sonata, Suite / CASALS** : Cello pièces – Valérie AIMARD, Cédric LOREL (1 CD Aparté) – parution : le 18 sept 2026 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 :

https://www.classiquenews.com/annonce-cd-evenement-cassado-sonata-suite-casals-cello-pieces-valerie-aimard-cedric-lorel-1-cd-aparte/

ANNONCE CD événement. CASSADÓ : Sonata, Suite / CASALS : Cello pièces – Valérie AIMARD, Cédric LOREL (1 CD Aparté)

Belle surprise (et révélation) d'automne. Dans son nouvel album d'automne, la violoncelliste VALÉRIE AIMARD célèbre deux illustres Barcelonais, Gaspar Cassadó et Pablo Casals, deux génies catalans, deux violoncellistes compositeurs, choix d'autant plus pertinent que 2026 marque le 60ème anniversaire de la mort du premier, et le 150è anniversaire du second. Deux maîtres absolus du violoncelle…

concert

CONCERT de lancement / Sortie d'Album
Gaspar Cassadó / Pablo Casals
Lundi 12 OCTOBRE 2026 – 21h
Studio RASPAIL / Vente et dédicace à l'issue du concert

La nouvelle salle de spectacle au cœur de Montparnasse
Visitez – Réservez sur le site du studio Raspail :
https://studioraspail.com/concert-valerie-aimard-et-cedric-lorel

STUDIO RASPAIL
216 boulevard Raspail
75014 Paris

Le théâtre ouvre 1h avant la représentation.

présentation du concert événement
Valérie Aimard et Cédric Lorel rendent hommage à deux immenses violoncellistes catalans, tous deux compositeurs. 2026 marque à la fois le 60e anniversaire de la disparition de Gaspar Cassadó, le centenaire de sa célèbre Suite pour violoncelle seul et le 150e anniversaire de la naissance de Pablo Casals.
Toutes les couleurs de l'Espagne résonnent dans la très rare Sonate en la mineur de G. Cassadó et dans son flamboyant Requiebros. Dans un contraste saisissant, les pièces de jeunesse de P. Casals séduisent par la simplicité de leur romantisme poétique et rêveur. Un programme à découvrir d'une richesse chatoyante Liés par une longue amitié musicale, Valérie Aimard et Cédric Lorel mettent en lumière le style si caractéristique de ces deux grands Maîtres : fougue du geste musical, noblesse du discours, élégance d'un chant empreint de liberté. Venez fêter avec eux la sortie de ce tout nouveau disque !

_____

CRITIQUE CD événement. PHILIP GLASS : For Cello. Camille THOMAS, Brussels Philharmonic / Oscar Jockel, direction (2

cd DG Deutsche Grammophon)

Inspirée par l’écriture hypnotique de Philip Glass, la violoncelliste Camille Thomas propose un voyage à la fois intime et vertigineux, original et complet. Charnel et nuancé, le chant du violoncelle sert indiscutablement la grande diversité des pièces choisies, où s’imposent plusieurs transcriptions particulièrement réussies.

CD1 – Grave, sombre, « The poet acts » extrait de « ***The Hours*** » (1) ici transcrit pour violoncelle, éclaire différemment l’air d’une mélancolie désespérée : comme si le chant de l’instrument à cordes atteignait des profondeurs abyssales, souterraines, jusqu’au tréfond d’une psyché atteinte et meurtrie. Le tact et l’économie expressive de **Camille Thomas** savent enrichir la mélodie d’une tendresse suave filigranée, d’une langueur infinie, sans perdre ce qui la rattache à une ineffable dignité d’âme.

Aux côtés des transcriptions pour le violoncelle seul, la soliste a aussi élaboré plusieurs séquences avec 8 violoncelles (les élèves de son professeur à Weimar, **Wolfgang Emanuel Schmidt**): en particulier l’**Étude n°16** (suspendue,

sortant de l'ombre et s'évanouissant dans l'ombre) ; surtout l'**Étude n°2**, notre préférée, qui joue de la superposition des parties de violoncelles entre elles, rétablissant en ondes aériennes, planantes, l'effet de la pédale (de la pièce originelle pour piano). Tout le mérite revient aux interprètes dont le professeur lui-même, leur connivence collective qui exprime la tendresse intime et cette langueur sourde et voluptueuse dont le compositeur a le secret. C'est certainement la pièce la plus enivrante du programme, ici magnifiquement réalisée dans une transcription qui comme toutes les autres, a reçu la validation et l'agrément du compositeur lui-même (LIRE notre entretien avec Camille Thomas à propos de son double album « PHILIP GLASS For Cello » (2 cd Deutsche Grammophon) : lien en fin de texte, ci après.

Au cœur du programme, s'affirme la puissance cinématique des 11 séquences formant la Suite Orchestrale élaborée pour le film « ***Naqoyqatsi*** », dont chef, soliste et musiciens de l'orchestre expriment le souffle puissant, épique. Les percussions jalonnent un tableau grave, à la fois solennel et d'une sensualité hypnotique, qui convoque le destin, un temps compté et tragique où le rugissant sourd des cuivres, les vagues ondulantes des cordes (4) façonnent comme un rituel vertigineux. Arabesques paniques, séries fulgurantes des cordes, répétées, assénées jusqu'à la transe explosive (5) ; puis solo intimiste d'une épure plaintive (6) ; enchantement suspendu d'une tendresse bouleversante (7, puis le finale 13)… A chaque séquence, captive un parcours harmoniquement raffiné, très élaboré qui exprime le bouleversement profond de la psyché, une traversée intérieure qui signifie des déflagrations intimes dont on ne sort pas indemne (8 puis 9, la plus spectaculaire des 11, avec la trompette solo qui prépare à l'éloquence enivrée du violoncelle ; sa *gravitas* chantante et charnelle, d'une sensualité envoûtante grâce à la volupté naturelle de son timbre.

Le cycle n'écarte pas la toute puissance symphonique (11) : puissance d'une machine conquérante qui convoque au final tout

l'orchestre, jusque dans ses ultimes accents crépusculaires, dans un dialogue avec le violoncelle amoureux, d'une riche éloquence intérieure (superbes mesures finales). La Suite (qui comprend aussi les 3 mouvements du Concerto n°2), enchaîne sans heurts ni rupture de caractère avec l'instant choisi extrait de la BO du film « ***Truman Show*** » (ici pour violoncelle et piano, 14), d'une pudeur intense, Camille Thomas joue le sommeil de Truman (« *Truman sleeps* »), – immersion pudique déchirante dans l'identité profonde d'un être qui a sacrifié son intimité pour la livrer au monde… et qui s'achève dans un ultime souffle. A travers le jeu sûr, suggestif de la violoncelliste s'affirme contre le fatum, l'intégrité intime jamais atteinte. Magistral.

CD2 – Comme enivré voire halluciné, le chant du violoncelle se montre d'une agilité incandescente dans l'Étude n°6 (avec tout l'orchestre).



De fait l'Orchestre bruxellois et le chef **Oscar Jockel** offrent un excellent appui à la soliste, trouvant un équilibre lumineux dans les pièces qui réclament l'effet de masse comme l'incise plus intime de chants solos : c'est assurément le cas du **Concerto n°1** (qui clôt le cd2), en particulier son premier mouvement qui alterne chambrisme presque abstrait, et tutti spectaculaires, vertigineux ; fulgurances soliste et tutti fiévreux (le 3è mouvement comme embrasé). Les interprètes éclairent dans le second mouvement, tout aussi développé, l'écriture extrêmement raffinée de Glass, à la fois apaisée et scintillante, toujours au service d'une suractivité psychique qui submerge et qui trouve ici, une remarquable onctuosité

progressive et agissante. Le double cd exprime avec une indiscutable finesse l'onirisme envoûtant de Philip Glass… dont sera célébré le 90 è anniversaire en janvier 2027. L'album de Camille Thomas en est déjà une juste et opportune célébration. L'enregistrement obtient le CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026.

CRITIQUE CD événement. PHILIP GLASS : For Cello. Camille THOMAS, Brussels Philharmonic / Oscar Jockel, direction (2 cd DG Deutsche Grammophon)

entretien

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Camille Thomas, à propos de son double CD PHILIP GLASS: FOR CELLO (2 cd Deutsche Grammophon) :
https://www.classiquenews.com/entretien-avec-la-violoncelliste-camille-thomas-a-propos-de-son-nouveau-double-album-dedie-aux-oeuvres-de-philip-glass-2-cd-dg-deutsche-grammophon/

En 2 CD événements édités par Deutsche Grammophon (» PHILIP



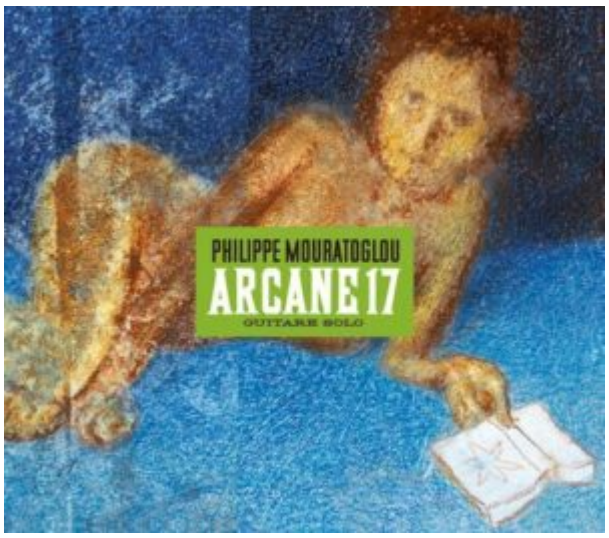
GLASS : For cello «), la violoncelliste Camille Thomas offre une intégrale des œuvres pour violoncelle de Philip Glass. Au programme, les 2 Concertos, – le 2ème intégré dans la continuité des 11 séquences qui forment la Suite orchestrale « Naqoyqatsi », mais aussi plusieurs transcriptions pour violoncelle de pièces hypnotiques, au souffle cinématographique, originellement écrites pour le piano. L'ensemble du cycle reçoit la validation du compositeur lui-même. Pour ses 90 ans en janvier 2027, Philip Glass ne pouvait mieux être mis à l'honneur et célébré avec finesse et engagement.

CRITIQUE CD événement. « ARCANE 17 » : Philippe Mouratoglou, guitare / Brouwer, Villa-Lobos, Martin, Takemitsu, De Falla, Mouratoglou… (2 cd Vision Fugitive)

Le choix des pièces enchaînées, le jeu subtil des caractères entre chacune invite au voyage, suscite une écoute intérieure ; le guitariste Philippe Mouratoglou y dévoile une passionnante constellation éclectique ; l'interprète démiurge et improvisateur édifie tout un monde souterrain d'échos, de réponses, de révérences… ; l'approche est toujours allusive et personnelle, investie, d'une originalité réjouissante. *L'Arcane 17*, emblème étoilé de la liberté et de la créativité artistique (dans le jeu du Tarot), met l'accent sur une jubilation communicative qui sait alterner en poésie, pièces du répertoire et improvisations.

Le chant polymorphe des cordes, en nylon, en acier, enrichit toute une palette sonore chatoyante, celle d'un guitariste, interprète et compositeur…. dont le cheminement musical, après les 23 pièces précédentes, s'achève symboliquement par une dernière offrande intitulée « l'Étoile », où dans la capacité du guitariste à chanter hors du temps, suspendre la note, faire fructifier les silences et jouer sur les résonances

sympathiques, la guitare permet dans le jaillissement du souvenir, de réactiver un passé devenu présent, comme un rebond infini.



La sélection convoque des guitaristes illustres tel le cubain **Leo Brouwer**, somptueusement intime et suggestif dans son « *Preludio epigramático* » d'une riche vie intérieure, active et secrète, qui suscite chez **Philippe Mouratoglou**, 3 compositions sur cordes métalliques d'après 3 poèmes de l'ami de Frederico Garcia Lorca, Miguel Hernandez, et comme ce dernier, martyr républicain (mort prématurément en 1942) : les 3 poèmes musicaux interpellent, questionnent dans une gravité mystérieuse voire énigmatique : « *No te Asomes* », inquiet et interrogatif ; « *Escribi en el arenal* », « Haiku » musical dont l'instrument matérialise la matière fugitive ; « *llegó con tres heridas* » et son chant heurté, énigmatique, d'une gravité fugace et évanescente…
Beau choix également que celui des « Quatre pièces brèves » du suisse **Frank Martin** de 1933 et composés alors pour un Andrès Segovia désinvolte qui n'en eut cure… auxquelles sont mêlées les quatre airs de **Villa-Lobos**, maître indétrônable des rythmes et couleurs amazoniennes et de la rue brésilienne (modinhas et choros) ; ainsi son « *Prélude n°3* » où s'écoule un superbe flux intérieur, opulent et voluptueux dans son questionnement, celui d'une conscience émerveillée, d'une profonde sérénité intérieure et souterraine, au chant enivré, suggestif, d'une finesse alliant mélancolie et tendresse … et composant un idéal « final » pour le cd1.

De l'Amérique latine à… l'Amérique du nord, Philippe Mouratoglou (dans le cd2) traverse les territoires comme les

époques et les styles. Aux côtés du bouillonnant Villa-Lobos, un autre pionnier visionnaire, revendiquant son ancrage africain paraît également dans cet aréopage constellé : le bluesman **Blind Willie Johnson**, maître incontesté du « slide » (ou glissando), à travers l'hommage composé par **Philippe Mouratoglou** lui-même : « Tombeau de Blind Willie Johnson », superbe évocation poétique là encore dont le prétexte narratif inspire étirement et distorsion du son. Le guitariste inspiré ajoute aussi de sa composition, « *Jesei* » puis « *poème suspendu* », deux pièces parmi les plus courtes dont l'énoncé furtif, délicat, fin, subtil (références aux estampes japonais et au monde de l'Ukiyo-e)… s'efface dans la nuit, comme un trait esquissé, suspendu. 3 morceaux suggestifs qui semblent partager l'activité du secret des 3 « *Folios* » d'un **Takemitsu** tout aussi secret voire énigmatique, dont les silences et d'habiles citations liées à sa bibliothèque musicale personnelle (dont Bach dans le Folio 3) cultivent le questionnement central. Se distingue tout autant le somptueux et captivant « *Homenaje* » / Hommage de **De Falla** à Debussy, – seule pièce pour guitare du maître espagnol (1920) dont Philippe Mouratoglou exprime la noblesse souterraine, la pulsion d'une chorégraphie lente et ritualisée, en forme de marche-habanera, énoncée comme une lente mélopée, comme la très ancienne berceuse enivrée d'un passé hors du temps. La force magique de la musique et ici son instrument roi, expriment cet élan vital, essentiel qui dans la réitération du souvenir, réactive la vie concrète qui a passé ; de l'ombre évoquée à la vérité ressuscitée s'insinue et triomphe le chant de la guitare, celle inclassable, inspirante, étoilée de Philippe Mouratoglou.

CRITIQUE CD événement. « ARCANE 17 » : Philippe Mouratoglou,

guitare (2 cd Vision Fugitive). Pochette originale d'Emmanuel Guibert, texte de présentation de Gilles Tordjman. Sortie le 28 août 2026. – PLUS D'INFOS sur le site de Phlippe Mouratoglou : https://www.philippe-mouratoglou.com/fr/discographie/arcane-17/18 / CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026



présentation / annonce

LIRE aussi notre présentation du double cd événement « ARCANE 17 » / Philippe MOURATOGOU, guitare (Vision Fugitive) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-arcane-17-nouveau-double-album-du-guitariste-philippe-mouratoglou-2-cd-vision-fugitive/

Au programme d'ARCANE 17, plusieurs joyaux du XXe siècle à aujourd'hui ; des contemporains devenus classiques (Manuel de Falla, Frank Martin, Leo Brouwer, Tōru Takemitsu) dialoguent avec les improvisations de Philippe Mouratoglou, ainsi « autant d'«explosantes-fixes» dessinées sous l'égide bienveillante d'une lame de tarot chère au surréaliste André Breton ».
Chaque album de Philippe Mouratoglou redéfinit la place de la guitare dans l'aréopage musical ; en dévoilant des mondes infinis en liaison avec une curiosité hors normes, le guitariste renouvelle aussi le rapport de l'instrument avec le

public, comme le déroulement même du concert…

_____

CRITIQUE Coffret CD événement. SIBELIUS : intégrale des 7 symphonies. Helsinki Philharmonie Orchestra, Jukka-Pekka Saraste (3 cd ONDINE, 2024-2026)

Jukka-Pekka Saraste revient ici en terres familières ; son berceau musical qui aura décidé de sa carrière : l'écoute de la 4è de Sibelius aurait décidé de la vocation du jeune étudiant alors violoniste… Le chef dirige une formation plus que familiarisée avec l'écriture sibélienne: l'Helsinki

Philharmonie Orchestra. L’intégrale s’est déroulée sur plusieurs années de 2024 (pour les dernières symphonies 5, 6 et 7), 2025 (les n°2, 3 et 4), enfin janvier 2026 pour la symphonie n°1, la seule qui ne soit pas une prise sur le vif, prise en concert.

La très grande cohésion globale, le fini qui sert surtout l’impérieuse architecture de chacune, le goût des timbres individualisés (notez la présence de la harpe dans le finale de la n°1, entre autres), accréditent ce magnifique coffret, miroir d’une compréhension indiscutable des massifs et paysages de Sibelius.

CD1 – Symphonie 1 (studio, 2026) : Très lyrique et encore tchaikovskienne, la Symphonie n°1 est d’une rare élégance sous la battue très vive et contrastée de Saraste ; appel impérieux de son premier mouvement : andante – allegro energico ; puis rêve nocturne et déferlement passionnel du mouvement lent : Andante, ma non troppo. Le Final est d’une clarté structurelle remarquable, le relief et le détail ne diluant jamais ni la lisibilité des plans ni le mouvement général.



Symphonie 4 (1911) – C'est le sommet interprétatif du coffret, de loin, par ses idées et son fini. Saraste souligne l'impérieuse couleur tragique dès le début du premier mouvement, son bouillonnement intérieur irrépressible (contrastes mordants des cordes graves, porteurs d'un mystère enfoui, qui serpentent en terres noires et inquiétantes…) où rugissent des gouffres sans fond ; le chef inspiré y élargit les champs sonores, exprime les tréfonds d'une âme comme maudite, en paysages d'une infinie désespérance… L'imagination du chef brosse un monde spectral et ténébreux où règne une amertume âpre, puis d'où émerge une possible rémission (cuivres annonciateurs). L'intranquillité habite les deux mouvements centraux: II et III (tension suspendue et inquiète du « tempo largo » où dialoguent, fantomatiques elles aussi, flûte et clarinette), avant une vague aux cordes d'une puissance tragique qui semble prolonger la Pathétique de Tchaikovski). Saraste emporte le finale dans un geste plus nerveux et léger encore, dansant, aérien, dont la pure vivacité (violon solo auquel répondent les bois délirants) s'affranchit peu à peu de toute entrave, comme une libération rageuse. Dans sa volubilité capricieuse, ses ruptures de rythmes, son foisonnement dansant, on comprend quel impact la 4ème Symphonie a pu avoir sur le jeune Saraste violoniste… Le chef accompli en délivre ici toute l'urgence, la nervosité jubilatoire, les élans paniques, la construction en ellipse, l'enchevêtrement cordes et cuivres, comme une arche monumentale vers l'infini. Jusqu'aux dernières mesures aux violoncelles, d'une couleur totalement énigmatique.

CD 2 – Symphonie n°2 (1903) : la plus allègre, la plus pastorale dans son esprit, affirme un formidable dernier

mouvement : irrépressible et impérieuse exultation finale et ses superbe motifs de fanfares ; Le geste du chef est tout aussi sûr et juste. Son pastoralisme, caractère idéal des bois, le lyrisme éperdu des cordes, et l'appel des cuivres expriment cette passion, ce lien fusionnel qui lie le compositeur et la sainte nature… **Symphonie n°5 (1919)** : Dans l'Allegro final, inquiet, intranquille, le chef veille à la clarté du déroulé structurel ; il en fait un développement aux nuances fantomatiques, étranges, jusqu'au thème majestueux qui perce les brumes à 8', tel un jaillissement conquis de haute lutte.

CD3 – Symphonie 3 (1907) : on retrouve ce pastoralisme rayonnant mais plus nerveux, instable que précédemment. Intranquillité et chant erratique structurent toute la symphonie, lui conférant cette pulsion primitive première, agent de construction et de reconstruction constant. Avec dès le premier allegro (moderato), cette rondeur allante aux couleurs tragiques et allègre mêlées, réalisées dans un flux organiquement unique et cohérent, et d'une irrépressible agitation (Andantino quasi allegretto) – **Symphonie n°6 (1923)**. Son flux printanier, primitif (premier allegro), affirme davantage cette écriture pulsionnelle dont Saraste fait une danse pastorale de plus en plus heureuse, solaire, jubilatoire : les instruments réalisant une vibration croissante (clarinettes et harpe), motricité presque convulsive du III (Poco vivace) ; vers une lévitation générale finale (vent des cordes), ce que résumera la dernière 7è en un seul mouvement…
Justement la **Symphonie 7 (1924)** rayonne par son unicité et sa densité. D'un seul tenant, le flux de la dernière symphonie de Sibelius éblouit par sa souveraine maturité, un équilibre solaire qui d'emblée, dès le début du cycle, s'avère inédit ; Sibelius plongeant au cœur du massif naturel, en en extrayant immédiatement tous les effluves les plus saisissants ; tout respire soulignant de façon croissante le sentiment d'un

apaisement irrépressible, ce qui n'était pas gagné dans les opus précédents, d'un développement parfois incertain, et finalement résolu de longue lutte… C'est l'affirmation d'une plénitude qui enfle et s'affirme entre autres, grâce aux cuivres d'une claire majesté, auxquels répondent les bois de plus en plus bondissants et nerveux, exaltés et entraînant jusqu'aux cordes, d'une vivacité animale. L'Orchestre déploie ses grandes ailes fabuleuses jusqu'au climax à 17'40, aux seules cordes dans l'aigu, ultime chant de jubilation (et de victoire). Engagée, créative, bénéficiant de la prise live qui intensifie la franchise et l'intensité du geste, cette intégrale est une réussite indiscutable.

LIRE aussi notre présentation du coffret SIBELIUS par JP Saraste (3 cd Ondine) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-sibelius-symphonies-1-7-hpo-helsinki-philharmonic-orchestra-jukka-pekka-saraste-direction-3-cd-ondine/

Sibelius fait partie du répertoire central de l'Orchestre Philharmonique d'Helsinki ; c'est même un élément de son ADN, l'orchestre sous la direction du compositeur ayant créé toutes ses symphonies, la 7è exceptée.

CD événement. SIBELIUS : Symphonies 1-7. HPO Helsinki Philharmonic Orchestra / Jukka-Pekka Saraste, direction (3 cd Ondine)

CRITIQUE, enregistrement événement. Louis COUPERIN : 16 Préludes non mesurés. Denis Levaillant, piano (première mondiale, DLM éditions)

Défricheur, explorateur, expérimentateur, on ne présente plus le compositeur et pianiste Denis Levaillant. Artiste polyvalent, le pianiste se révèle sur le métier de Louis Couperin (1626-1661), interprète et inventeur. Le cadre des *Préludes non mesurés* de Couperin permet cette liberté interprétative qui place l'interprète tel un re-créateur dont le geste libre et inspiré n'a d'autre dessein que le respect de l'esprit de la musique et la cohérence des options choisies pour l'exprimer. Dans les faits, Denis Levaillant propose avec raison une

tradition déjà acceptée et même recherchée chez Rameau : jouer Couperin au piano. Il était même temps ; gageons qu'ici, le claviériste agisse en visionnaire.

D'autant que la mécanique sonore du clavier moderne se prête idéalement à l'esthétique même des Préludes : la richesse harmonique (présence des basses dans le médium), comme l'acuité renouvelé des récitatif, leur portée déclamatoire,… sont d'autant plus réussis qu'ils accréditent l'approche dans son ensemble.

Première mondiale
Denis Levaillant joue Couperin au piano

Du reste, le compositeur aborde un terreau connu et déjà analysé, précisément dans son livre sur l'Improvisation musicale (1980), où Couperin figurait comme un cas exemplaire, qui (r)appelle l'improvisation. Une improvisation proche de la respiration et du naturel de la langue parlée, qui rétablit le cheminement et la structure même des 16 Préludes « non mesurés ». Le fait que l'interprète ne vienne pas des cénacles baroques, parfois corsetés par les règles édictées, irrévocables, de l'approche historiquement informée, renforce l'intérêt de l'enregistrement ; Denis Levaillant en outre maîtrise toute la technique du jazz improvisé. Une dynamique fluide, une rythmique libre, une pulsion basique régénérée… nourrissent ici une approche qui respire, nuance, … rétablit le sens, tout en respectant le style baroque français du XVIIè (déclamation, articulation, ornementation…)… soulignant chez Louis, les signes du génie poète et conteur, qui exprime sans

décrire. Ainsi c'est le flux improvisé qui exprime le caractère de chaque pièce. Très inspiré, le pianiste réorganise les Préludes en groupes selon la tonalité et la logique des modulations : d'abord en do majeur (n°9), puis sol mineur (n°3), ré majeur (n°2), la mineur (n°6A)… Le parcours sonore, dans ses modulations enchaînées et fluides, questionne, sonde, introspecte… tende vers une abstraction hors du temps et de l'espace (divagation éthérée mais très architecturée du Prélude 15, le plus développés la fois acteur et méditatif).

En déplaçant la tradition du Prélude, avant réservée au luth, Couperin offre au clavier, un cadre nouveau, riche en possibilités expressives et aussi techniques. Le compositeur offre à l'interprète un terrain où la liberté du geste doit trouver son équilibre, tout en s'appropriant des ressources inédites, comme ce que souligne Denis Levaillant, le goût des harmonies rares, dissonantes, – comme déjà évoqué, dans la tenue des basses (d'autant plus que sur le clavier moderne, les basses sont amples, rondes, puissantes).
De même, le pianiste joue comme s'il sculptait la matière musicale en perpétuelle modulation, couplée à un mouvement imitatif constant (Prélude n°9 en ut). Le relief de telles dissonances rehausse la vitalité linguistique du flux et fait de chaque Prélude, un joyau dramatique d'une richesse secrète en première écoute, et qui se révèle, onctueuse, caressante, intérieure dès la seconde écoute (grâce à la ductilité restaurée du chant de la main droite).

S'appuyant surtout sur l'édition de Moroney, Denis Levaillant rend explicite et audible, l'élégance de chaque courbe inscrite sur la partition (qui indique chaque note tenue) et aussi rend lisible les signes de « legato » (en réalité l'équivalent des barres de mesure). S'en dégage une lecture intime, librement narrative, toujours cohérente qui exprime en son coeur, l'équilibre et l'élégance solaire du divin Louis Couperin. Compositeur réservée, toujours mesuré, capable

pourtant d'envolées fulgurantes, – dont le jaillissement semble improvisé, Couperin gagne à travers ses 16 Préludes ainsi réalisés, une vitalité renouvelée qui allie souveraine pudeur mais créativité sans entrave (en cela un point d'équilibre est atteint dans le sublime chant du Prélude 13) : « … *quand j'interprète, je suis en situation de créateur: je dois penser comme le compositeur au point de ressentir son écriture comme la mienne. Couperin n'est donc pas un détour. C'est une nouvelle entrée dans ce même univers* », précise Denis Levaillant, dans l'entretien qu'il nous a réservé. LIRE l'intégralité de l'entretien avec Denis Levaillant à propos de son enregistrement des Préludes non mesurés de Louis Couperin :
https://www.classiquenews.com/entretien-avec-denis-levaillant-a-propos-de-son-nouvel-enregistrement-dedie-aux-preludes-non-mesures-de-louis-couperin/

Pour ses 400 ans, Louis Couperin dit « le Grand », ne pouvait espérer meilleur ambassadeur.

CRITIQUE, enregistrement événement. Louis COUPERIN : 16 Préludes non mesurés. Denis Levaillant, piano (DLM éditions) – parution : le 29 août 2026 – Plus d'infos sur le site de Denis Levaillant : https://www.denislevaillant.net/DL_FRE/ – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026

entretien

ENTRETIEN avec Denis LEVAILLANT, à propos de son nouvel enregistrement dédié aux Préludes non mesurés de Louis Couperin | ClassiqueNews
https://www.classiquenews.com/entretien-avec-denis-levaillant-a-propos-de-son-nouvel-enregistrement-dedie-aux-preludes-non-mesures-de-louis-couperin/



Pour ses 400 ans en 2026, Louis Couperin (1626 – 1661), en partie éclipsé par son neveu François, méritait bien un éclairage original et personnel. Pari relevé et réussi par le compositeur et pianiste Denis Levaillant qui a enregistré les fameux Préludes « non mesurés » au piano : à l'interprète de réaliser le corpus légué par le compositeur baroque, l'un des plus audacieux et aussi des plus emblématiquement français qui soit… Familier du jazz et de l'improvisation, Denis Levaillant aborde les Préludes en en soulignant l'essence expérimentale, la vivacité comme la liberté inventive. Jamais le geste n'a paru aussi juste et pertinent, le pianiste privilégiant toujours l'esprit du jaillissement et de l'imagination comme source d'une dramaturgie « cinématique »…

présentation

LIRE aussi **notre présentation annonce du cd Louis COUPERIN** : Préludes non mesurés. **Denis Levaillant**, piano (1 cd DLM éditions)



LOUIS COUPERIN : Préludes non mesurés, Première intégrale mondiale des Préludes non mesurés sur un piano de concert moderne… À l'occasion des 400 ans de sa naissance, le pianiste Denis Levaillant présente le premier enregistrement intégral au piano des Préludes non mesurés de Louis Couperin (dans l'édition de Davitt Moroney) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-louis-couperin-preludes-non-mesures-danis-levaillant-piano-1-cd-dlm-editions/
